

Si la réclusion cellulaire a besoin d'adoucissements quand il s'agit de l'application de la peine, il n'en est pas de même de l'emprisonnement préventif, dont la durée ne dépasse jamais six mois et qu'il serait juste de ne point aggraver par le contact d'êtres méprisables.

La seule consolation que goûtât Lazare fut de recevoir les visites de l'aumônier.

L'abbé Gabriel était assez jeune pour s'émouvoir fortement, spontanément; sa charité était sans acceptions, et son zèle sans limites. Pour lui un prisonnier était un frère.

Il commençait par consoler ceux que la loi se préparait à frapper.

Il n'avait que faire de sévérités, de rudes paroles, de menaces; son Maître à lui était un accusé silencieux, doux envers les bourreaux, et respectueux même avec des juges iniques.

Rarement il se voyait l'objet de la raillerie; car si on l'insultait, il se contentait de faire ce raisonnement bien simple.

— Mes amis, j'étais né riche, je me suis appauvri; libre, je me suis rendu aussi captif que vous; j'aurais pu mener ce que vous nommez joyeuse vie, et je me suis voué à accompagner des hommes jusque dans le tombeau qui mène à la guillotine. Si encore il m'en revenait quelque gloire! Mais vous m'insultez quelquefois, et presque jamais vous ne m'écoutez!... Qu'est-ce donc qui me soutient? Le voici: de temps en temps, un malheureux pécheur, touché par la grâce, tombe à mes pieds, et confesse au Seigneur des fautes que je pardonne au nom de mon Maître... Pour cette âme que je touche à de longs intervalles, pour ces pleurs que je recueille de quelques yeux qui ne croyaient plus jamais en verser... pour le baiser déjà froid de terreur que me donne le condamné à mort que j'exhorte, je sacrifie mes jours et ma santé... Vous voyez bien qu'il me faut un mobile... vous voyez bien qu'il est nécessaire que je vous aime...

— Allons donc! disait Limace: est-ce qu'on aime des gens qu'on ne connaît pas?

— Je vous le prouve.

— A moi?

— Sans doute!

— Est-ce que vous venez ici pour moi? nous y sommes tous, vous remplissez votre place, voilà! On vous paye pour nous parler du bon Dieu, comme on paye le gardien-chef pour tirer nos verroux.

— Eh bien! Limace, si vous étiez seul dans cette prison, je viendrais uniquement pour vous, dussé-je n'entendre d'autres paroles que celles que vous me dites.

Lazare, élevé par l'abbé Deschamps, savait tous ce qu'il devait au jeune prêtre. Il ne pouvait désespérer de Dieu, quand cette voix douce, éloquente, lui parlait de la Providence qui veille et dédommage.

Il était libre d'épancher son cœur blessé, de parler de sa femme, de ses petits enfants. Il l'entretenait même de sa jeunesse heureuse, de sa vie aux champs, de tout ce que l'avenir semblait lui promettre.

Quand Jeanne-Marie lui eut fait sa première visite, il attendait l'abbé Gabriel avec un redoublement d'impatience, et il pleura de joie et d'attendrissement en parlant de sa femme, de Méline le brave ouvrier, et des pauvres petits enfants qu'il avait été tant de jours sans embrasser.

L'aumônier lui promit d'aller voir Jeanne-Marie.

A partir de ce jour, l'abbé Gabriel ne manqua pas de se rendre rue de Fougère, et d'aller donner un peu de confiance à la femme de l'accusé. Le lendemain matin il racontait à Lazare ce qu'on lui avait dit et ce qu'il avait vu, servant ainsi d'intermédiaire entre ces deux cœurs meurtris. Il était sincèrement convaincu de l'innocence de Lazare. Plus d'une fois, soit avec des magistrats amis de son père, soit avec des gardiens, il avait amené la conversation sur l'affaire de Claude le marchand de bœufs; et, à sa grande douleur, et à travers la discrétion du langage de tous, il avait deviné que l'opinion publique n'était pas favorable au fermier.

Il est vrai que, jusqu'au dernier moment, il pouvait survenir des incidents propres à jeter la lumière sur le crime et à en désigner le véritable auteur.

Entre l'instruction conduite par un seul juge, et l'appareil solennel d'une cour d'assises, il existe une distance énorme. Alors, la conscience des jurés s'éclaire, les témoins complètent leurs dépositions, les faits se dégagent des exagérations populaires et partiales. Et cependant l'abbé Gabriel ne voyait à quel espoir se prendre, et quand il trouvait Lazare abattu, courbé par avance sous le poids d'une condamnation infamante et imméritée, il ne savait que pleurer avec lui.

Un soir il trouva Jeanne-Marie un peu rassurée et reconfortée. Le matin même elle avait reçu une lettre datée de Sainte-Marie; cette lettre lui était adressée par M. Bernard.

Jeanne-Marie la tendit à l'aumônier.

Voici ce qu'elle contenait:

« Selon ma promesse, aussitôt après votre départ, je me suis mis en campagne, afin de me procurer les renseignements nécessaires, et de désigner les témoins à décharge qui devront être entendus.

« Il me fallait visiter l'endroit où le crime a dû se commettre, le fossé où gisait le cadavre.

« Tignasse, le petit gars qui se trouvait sur le chemin en même temps que les paysans qui le découvrirent, m'a guidé dans mes excursions et m'a conduit à la ferme.

« Si rien n'a pu donner de certitude d'une innocence que moi j'affirme, il existe du moins bien des souvenirs qui plaideront pour vous.

« L'aubergiste de Bains se souvient parfaitement d'avoir servi à boire à Claude et à Lazare, et il certifie qu'une bonne entente paraissait régner entre eux.

« L'huissier Guillot, un peu trembleur, phraseur, mais nullement méchant homme, se souvient très-bien des dispositions dans lesquelles se trouvait Claude au moment où il vous accosta. Guillot ignore le résultat de votre entretien avec Claude, mais il avait tenté de vous rendre le marchand de bœufs favorable en lui peignant la tristesse de votre situation.

« Le notaire possède le testament de Claude, testament qui a été ouvert devant témoins.

« Par ce testament, le vicux Claude instituait Vincent, son filleul, son légataire universel.

« Ceci est à la fois favorable et contraire à Lazare.

« Si Claude était avare, il comprenait du moins ce que vous valiez.

« Riche et privé d'enfants, il faisait la fortune de celui qu'il tint sur les fonts du baptême. Ces dispositions prouvent que votre famille lui tenait plus au cœur